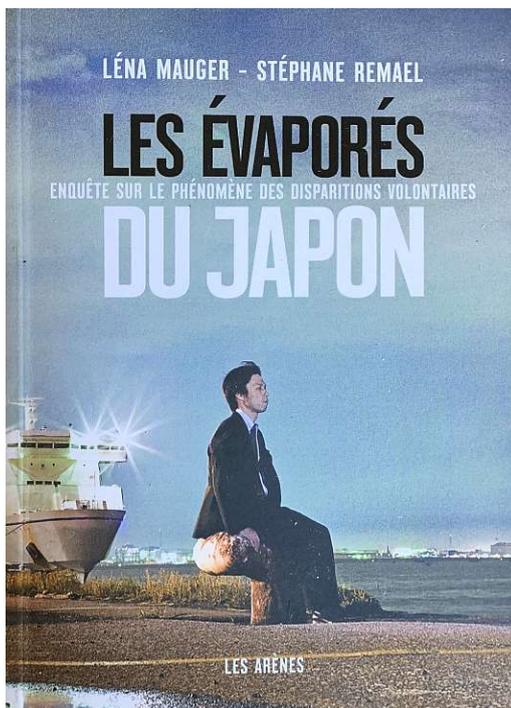


# Les évaporés du Japon

Léna Mauger & Stéphane Remael - éditions Les Arènes - ISBN 978-2-35204-160-3 20€90

La 4<sup>e</sup> de couverture de cet ouvrage m'avait accroché lors d'une de mes pérégrinations à la FNAC : « *Mon fils était à l'école. Je suis sortie en laissant la maison ouverte. Abandonner son fils : peut-on faire pire ? J'ai fait cela* ». De retour à la maison, j'ai dévoré ses 256 pages avec avidité, car nul n'ignore mes liens avec le Japon.

On parle régulièrement du nombre effrayant de suicides dans l'empire nippon, et l'on ne mesure pas assez le nombre de disparitions volontaires dans ce pays : environ 100 000 par an en 2016, soit plus du triple des suicides. Les deux auteurs, Léna Mauger et Stéphane Remael, ont consacré des années à rédiger ce livre avec des aller-retours au Japon, car c'est extrêmement difficile de trouver une filière d'information pour en savoir plus : le sujet est encore plus tabou que les suicides.



Shunsuke en avait assez de son travail stressant. Masao n'a pas voulu faire honte à ses parents après sa sortie de prison. La mère de Mikio le battait. "Autant de motifs que de disparitions", confie Léna Mauger. Mais la cause fréquente d'une disparition volontaire est constituée par les dettes. Une mise au chômage ne permettant plus de payer le remboursement de l'appartement, un emprunt déraisonnable auprès d'une officine de prêts à taux usuraire, et le tourbillon commence. Au bout d'un temps, on ne peut que disparaître sans laisser de traces si possible, en organisant minutieusement – ou non – sa propre disparition.

Car il existe – incroyable ! - quelques officines discrètes qui vous « aident » à organiser votre évaporation totale : un camion qui arrive silencieusement dans la nuit, un déménagement discret en un 1/4 d'heure, et une famille coupe tous ses liens. Le livre nous permet d'ailleurs d'avoir des détails sur ce type d'opérations, grâce à un entretien avec un patron de ce type d'officines.

Heureusement et à l'inverse, il existe quand même des personnes pouvant aider à retrouver les disparus, mais les résultats sont souvent fort minces : les recherches sont terriblement coûteuses. Que faire alors ? Certains parents attendent, et espèrent. Ainsi et dans l'ouvrage, le cas d'un vieux père payant scrupuleusement le remboursement mensuel du prêt d'achat du logement de son fils « évaporé ».

Et que deviennent les disparus volontaires ? Le livre d'Auger et de Remael cite des cas de « retours ». Ainsi, un mari ré-émerge au bout de quelques années, reprend contact avec son ancienne belle-famille qui lui claque la porte au nez, l'ancienne épouse ayant refait sa vie (le divorce est assez facile et rapide au Japon). De même, une mère évaporée retrouve son fils des décennies après ; l'enfant devenu adulte est encore traumatisé, et ne pardonne pas à la mère enfuie auparavant.

Et je vous laisse découvrir par vous-mêmes la vie quotidienne des évaporés. Rares en effet sont ceux refaisant vraiment leur vie sous une autre identité, fréquente est la déchéance lente et une fin de vie misérable dans un quartier de main-d'œuvre journalière. Sait-on que nombre de gens travaillant au nettoyage du site nucléaire de Fukushima détruit par un tremblement de terre aggravé par un raz-de-marée sont des « évaporés » en fin de parcours personnel ?

Et d'où vient finalement cette attitude de fuite dénotant un désespoir insoluble, aussi bien pour la disparition volontaire que pour le suicide ? La réponse se trouve dans les règles sociales : le Japon est un pays développé aux avant-gardes du modernisme, mais resté viscéralement rétrograde sinon féodal pour les mœurs sociales, héritées d'un isolement de presque 3 siècles terminé au 19<sup>e</sup> siècle. Depuis, ces mœurs sont restées souterraines, invisibles, mais réelles. Je ne vous en dis pas plus et vous laisse découvrir ce livre qui ne demande qu'à être dévoré.

